

# L'origine étrangère en tant que facteur de stress

50

Une vaste étude sur la violence domestique en ville de Zurich révèle qu'une grande partie des auteurs des actes – mais aussi des victimes – sont des étrangers. Le dépouillement de données d'environ 1000 interventions de police municipale indique dans quels quartiers et dans quelles constellations de couple le risque est le plus grand. L'étude permet aussi de tirer des conclusions sur les raisons de la violence domestique et elle indique par où commencer la lutte.

Depuis des années, les statistiques criminelles suisses révèlent une proportion élevée de ressortissants étrangers. En 2002, la statistique criminelle du canton de Zurich montrait, par exemple, que dans les délits de violence, 50% de suspects étaient étrangers, dont 33% étaient titulaires d'une autorisation d'établissement. Dans le travail de recherche, toutes les 907 interventions de la Police municipale de Zurich pour cause de violence domestique de 1999 à 2001 ont été évaluées et analysées. Sur les 907 cas au total, dans pas moins de 577 cas une personne d'origine étrangère était suspecte. Cela correspond à un pourcentage de 63,5%. Au cours des années faisant l'objet de l'étude, la police a dû intervenir plusieurs fois auprès de certaines familles, d'où la nécessité de saisir et d'évaluer également ces dernières données. Cela a permis de faire ressortir encore plus clairement que sur les 711 suspects, 462 (65%) étaient des personnes d'origine étrangère.

Cela étant, la quote-part des étrangers est en moyenne plus élevée que la délinquance de la violence saisie par les statistiques criminelles. En 2002, la statistique criminelle du canton de Zurich révélait dans les délits de violence seulement une part de 50% de suspects étrangers. En 2001, pour la première fois dans la statistique criminelle, les auteurs de délits étrangers étaient représentés dans les délits de violence avec plus de 50%. Contrairement à la statistique criminelle générale, seuls les citoyens étrangers établis en Suisse figurent dans la présente enquête. Les touristes ou les personnes séjournant illégalement dans notre pays n'ont causé aucune intervention pour violence domestique. Chez les requérants d'asile on ne dénombre que quelques cas isolés. Par conséquent, la part des délinquants étrangers établis est bien plus élevée que dans les statistiques de la criminalité. Compte tenu du fait qu'il s'agissait de personnes qui se trouvaient dans un processus d'intégration, ce pourcentage doit être déclaré comme étant inquiétant.

Des «Dunkelfeldstudien» (études de criminologie de zones grises) ont prouvé une surreprésentation semblable de partenaires étrangers dans les relations de violence (cf. Killias, Simonin, De Puy). Il ne peut donc s'agir ici de la conséquence d'un processus de sélection de la Police pouvant éventuellement désavantager les étrangers.

## Les nationalités dans les relations de couples et le statut des victimes

La composition des couples a aussi été évaluée sous l'angle de leur nationalité. On espérait ainsi obtenir une information à propos d'éventuels facteurs à risques dans les relations interculturelles. Les relations purement étrangères étaient clairement représentées (45%). Au contraire, le pourcentage de la nationalité purement helvétique tombait à 26%, tandis que les relations

**Tableau 1: Nationalités des couples dans la population globale et en relation avec la violence (sur 630 couples au total concernés par la violence)**

	Tous les couples	Couples suisses	Couples étrangers	Couples mixtes (victimes étrangères)	Couples mixtes (victimes suisses)
<b>Tous les couples en ville de Zurich</b>	<b>72 866</b>	61% (44 437)	25% (18 500)	6% (4 218)	8% (5 711)
<i>Relations de violence, suspects suisses</i>	<b>34% (213)</b>	26% (165)		8% (48)	
<i>Relations de violence, suspects étrangers</i>	<b>66% (417)</b>		45% (286)		21% (131)

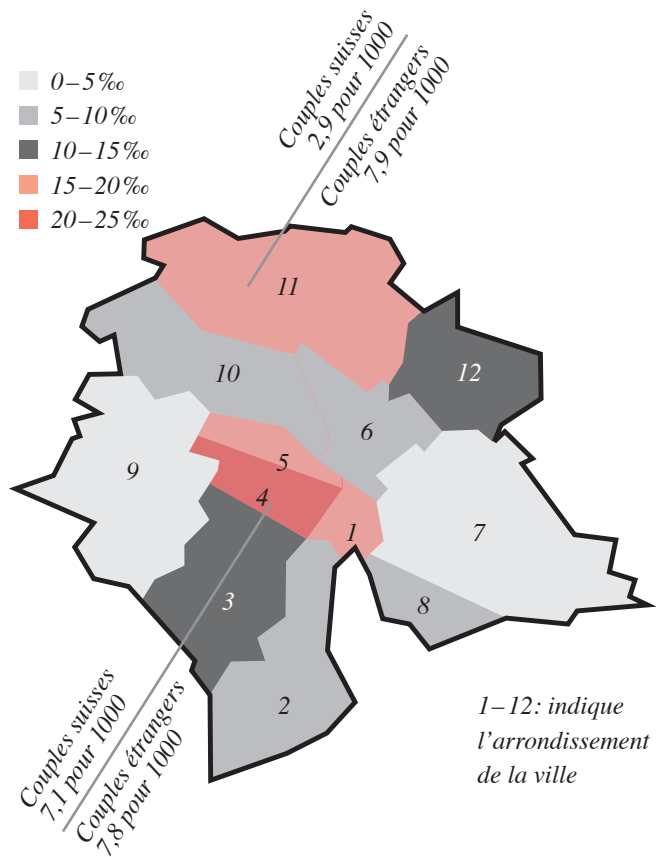
51

culturelles mixtes s'égalisaient à peu près à 29%. Le dépouillement de ces données a encore été complété par le pourcentage et la composition des nationalités des délinquants (et non pas des cas) en fonction des relations de couple. Ainsi, 45% des suspects étrangers vivaient en couple avec une victime également d'origine étrangère (la quote-part des Suisses unis avec une victime d'origine étrangère n'est que de 8%). Si l'on compare cette composition de couple avec la population suisse globale, selon le recensement de la population 2000, on obtient une image plus marquée. Les couples purement étrangers sont représentés d'une manière nettement disproportionnée dans la statistique policière présentée. Ils ne constituent que le 25% des couples en ville de Zurich, tandis que les couples ayant fait l'objet de dossiers pendant les trois ans passés sous revue, forment la majorité en totalisant 45% des cas (cf. tableau 1).

430 fois ou dans 47,4% des cas, la victime était de nationalité suisse. Dans 478 cas, il s'agissait de victimes d'origine étrangère. Ce faisant, la proportion des étrangers chez les victimes est inférieure à celle des délinquants, mais supérieure à 50%, ce qui, mesuré au pourcentage des étrangers par rapport à la population globale, doit tout de même être considéré comme élevé.

Une analyse détaillée de la répartition géographique des cas a aussi été effectuée en considérant la quote-part des étrangers. Il a été frappant de constater, à cet égard, que la violence domestique survient principalement dans les zones d'habitation de condition modeste de la ville de Zurich. Ce sont surtout les arrondissements 4, 11 et 5 qui retiennent l'attention. L'arrondissement 4 arrive en tête avec 4,5 cas de la violence domestique sur 1000 habitants, suivi de l'arrondissement 11 (3,9/1000 habitants) et 5 (3/1000 habitants). S'agissant de la nationalité des couples concernés, l'arrondissement 4 est surprenant car durant la période passée sous revue, sur 1000 couples étrangers 7,8 y ont sollicité une intervention policière, alors que sur 1000 couples suisses, 7,1 ont demandé le concours de la police. Dans l'arrondissement 11 seuls 2,9 couples suisses sur 1000 ont eu une intervention de la police, tandis que sur 1000 couples étrangers 7,9 ont fait appel à la police (cf. illustration 1 + tableau 2).

**Illustration 1: Couples concernés par la violence domestique en ville de Zurich**



**Tableau 2: Taux des cas de couples concernés par la violence dans les arrondissements 4, 11 et 5 de la ville de Zurich pour 1000 couples (par rapport aux constellations de couples respectives)**

	Cas de couples suisses pour 1000 couples	Cas de couples étrangers pour 1000 couples	Cas de couples mixtes pour 1000 couples (Suisse – étrangère)	Cas de couples mixtes pour 1000 couples (étrangère – Suisse)
<b>Ville de Zurich</b>	<b>4,8</b>	<b>19,2</b>	<b>16,2</b>	<b>29,5</b>
<i>Ardt. 4</i>	19,2	16,9	41,2	63,7
<i>Ardt. 11</i>	4,9	29,1	22,3	52,6
<i>Ardt. 5</i>	7,9	22,3	6,4	48,1

Dès lors, la différence apparaissant entre les couples étrangers et les couples suisses dans le 4<sup>e</sup> arrondissement peut être qualifiée d'insignifiante, alors que dans l'arrondissement 11, la proportion des étrangers était sensiblement plus élevée. Ce phénomène pourrait être lié au fait que les couples suisses et étrangers qui vivent dans le 4<sup>e</sup> arrondissement pourraient probablement être socialement marginalisés. En effet, ce quartier appartient à cette partie de ville à laquelle on peut probablement attribuer la charge considérable que représentent les phénomènes concomitants liés au milieu de la drogue et à celui de la prostitution. Du reste, la proportion des risques de violence est au moins quatre fois plus grande pour les riverains habitant cet arrondissement que dans les autres quartiers huppés de Zurich (cf. Killias). En outre, il s'agit d'un quartier d'immigration classique avec des proportions d'étrangers loin au-dessus de la moyenne (annuaire statistique). Nulle part ailleurs à Zurich, la proportion des appartements comprenant au moins quatre pièces est plus basse que dans l'arrondissement 4 (statistique de la ville de Zurich). Logements vétustes et exigus, nuisances de toutes sortes sont assurément des facteurs de stress élevé dont les habitants et les couples pourraient être exposés dans ces quartiers.

## Les causes de la violence domestique

En résumé, on peut retenir que

- la proportion des délinquants étrangers de la violence domestique se situe autour de 65%,
- environ la moitié des victimes sont des personnes d'origine étrangère,
- le taux le plus élevé de la violence domestique vise les couches d'immigration classiques de la Ville de Zurich, comprenant une quote-part au-dessus de la moyenne de la population étrangère.

Dans ces circonstances, parler d'un problème purement d'étrangers serait trop simple et il ne ferait surtout pas justice au caractère complexe de cette problématique. Les résultats que l'étude a fait ressortir pour le 4<sup>e</sup> arrondissement montrent à l'évidence que l'on devrait suivre d'autres pistes pour expliquer ce phénomène. En effet, l'analyse des cas indique que les familles victimes de la violence souffrent fréquemment des diverses incidences que cause le stress. L'appartenance à une nationalité étrangère n'est sans aucun doute qu'un facteur de stress parmi tant d'autres. Les circonstances et situations suivantes devraient être considérées comme des facteurs de stress:

- Conditions de vie difficiles, situation familiale
- Difficultés financières
- Chômage, emploi compromis
- Mauvais niveau de formation, absence totale de formation
- Logement exigü
- Quartier dangereux
- Couverture sociale déficiente
- Isolation, perte de contrôle dans la famille, traditions ancestrales remises en question
- Valorisation de soi revue à la baisse

**Silvia Steiner a grandi à Zurich. De 1999 à 2002 elle a dirigé la Police criminelle de la Ville de Zurich. Actuellement, elle est cheffe de la police criminelle auprès du Corps cantonal de la police de Zoug. L'auteure a saisi l'occasion que lui donnait sa nouvelle affectation pour entreprendre les travaux de recherche et passer aussi son doctorat en criminologie.**

## Ausländische Herkunft als Stressfaktor

**In der Stadt Zürich wurden rund 1000 Fälle von Häuslicher Gewalt genau analysiert. Dabei zeigte sich, dass es sich bei 462 (65%) von 711 Tatverdächtigen um ausländische Staatsangehörige handelte. Bei der Überprüfung der Paarkonstellationen ergab sich, dass über 45% der ausländischen Tatverdächtigen mit einem ausländischen Opfer zusammenlebten. Der Anteil der mit einem ausländischen Opfer liierten Schweizer fiel dagegen mit 7,6% relativ gering aus. Bei 478 Fällen handelte es sich bei den Opfern um ausländische Staatsangehörige. Des Weiteren fiel auf, dass Häusliche Gewalt vorwiegend in den einfacheren Wohngebieten der Stadt Zürich vorkommt. Die höchste Belastung trifft die Stadtkreise 4, 11 und 5, also die klassischen Einwanderungsquartiere mit überdurchschnittlichem Anteil an ausländischer Wohnbevölkerung. Es wäre aber zu einfach, von einem reinen Ausländerproblem zu sprechen. Damit würde man der komplexen Problematik nicht gerecht. Gewaltbetroffene Familien leiden häufig unter diversen Stresseinflüssen wie schwierigen Lebensumständen, finanziellen Problemen, Arbeitslosigkeit und tiefem Bildungsniveau. Die ausländische Staatszugehörigkeit bildet dabei lediglich einen weiteren Stressfaktor.**

53

### Bibliographie

- Haas Henriette, 2001. Agressions et victimisations: une enquête sur les délinquants violents et sexuels non détectés, Aarau.
- Killias Martin, Simonin Mathieu, De Puy Jacqueline, 2004. Violence against Women in Switzerland. Key Findings of a National Survey, Research Report, Lausanne: ICDP-UNIL.
- Killias Martin, 2003. Objektive und subjektive Sicherheit in den Städten, in «Urbane Sicherheit im 21. Jahrhundert»: Referate und Podiumsdiskussion der Tagung vom 12. September; hrsg. von der Konferenz der Städtischen Polizeidirektorinnen und Polizeidirektoren KSPD und der Stadt Zürich, Schulthess.
- Statistique criminelle du canton de Zurich, rapport d'activité 2002.
- Steiner Silvia, 2004. Häusliche Gewalt; Erscheinungsformen, Ausmass und polizeiliche Bewältigungsstrategien in der Stadt Zürich, Verlag Rüegger, Zürich.
- Annuaire statistique de la ville de Zurich 2003, effectif de la population.
- Statistique de la ville de Zurich, 2002.

Il est vrai que si l'on veut considérer la réalité d'une manière aussi objective que critique, force est de constater que de nombreux étrangers vivant dans notre pays doivent assimiler plusieurs des facteurs de stress que nous venons d'évoquer. Nombre de ces facteurs sont liés directement aux possibilités économiques des familles concernées.

### Conséquences pour le quotidien policier

La conclusion la plus importante qui s'impose pour le policier consiste au premier chef d'établir sans grande complication dans la procédure d'enquête policière les principaux facteurs de risque. Pour des raisons psychologiques mais aussi de tactique policière, lorsqu'on a affaire à des dossiers de délinquants, on pourrait extraire les éléments importants énoncés ci-dessous pour apprécier la dangerosité des auteurs des délits:

- Notoriété auprès de la police et antécédents judiciaires de l'auteur
- Détention d'armes, rapport avec les armes
- Abus d'alcool ou de substances (stupéfiants, etc.)
- Violence de jeunesse
- Fréquence d'accidents survenus au cours de l'enfance et de la jeunesse
- Tentatives et intentions de suicide
- Troubles de la personnalité
- Niveau de formation
- Contrôle excessif, surveillance, observation et poursuite de la victime
- Présence d'autres facteurs de stress

Ces facteurs permettent de mieux apprécier une situation donnée et le potentiel de mise en danger pour la police et les personnes visées. L'intervention policière peut ainsi être lancée avec plus de sécurité.

### L'intégration en tant que prévention contre la violence

Les mesures les plus importantes en vue d'endiguer la violence domestique ne devront pas être uniquement prises dans l'intervention appropriée et conséquente de la police. Le fait que plus de 60% des cas concernent les ressortissants étrangers, il y aurait lieu d'inclure la prévention contre la violence dans les programmes d'intégration. Enfin, une réduction durable et efficace de la proportion des étrangers dans la violence domestique au sein de la famille ne pourra être atteinte qu'avec une amélioration de l'intégration de ces étrangers dans notre pays. Les migrants parfaitement intégrés, reconnus, autonomes et indépendants vivent avec moins de stress.